



En 1949, Artur London est nommé vice président des affaires étrangères de Tchécoslovaquie. Il est arrêté en 1951 et devient l'un des quatorze accusés du procès de Prague (1952), à qui l'on arrache sous la torture des aveux de "conspiration contre l'État", qui se révélèrent fabriqués par la suite. Artur London échappe à la peine de mort, mais il est condamné à la prison à perpétuité. Il est réhabilité en 1956. En 1963, il publie «Espagne...», ouvrage consacré à la guerre civile, ce qui est pour lui une façon de réhabiliter les anciens des Brigades Internationales emprisonnés ou exécutés lors des procès de Prague, Budapest et Sofia. En 1968, il publie "L'Aveu" dont Costa Gavras réalisera le film du même nom en 1970. Sur le plateau du tournage, Chris Marker réalise les interviews d'Artur London, Jorge Semprun, Costa-Gavras, Yves Montand, Simone Signoret et de techniciens du film.

#### 4 - LES STATUES MEURENT AUSSI

Alain Resnais et Chris Marker - pour le collectif *Présence Africaine* - 1953, 30 minutes

"Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'homme alors que l'art grec ou l'art égyptien se trouve au Louvre ?". C'est à cette question que les auteurs tentèrent de répondre, bien curieusement puisque leur travail a été censuré et interdit pendant longtemps. Le film se situe au début des années cinquante où effectivement le colonialisme n'était pas mort. Il y avait encore une sorte de rêve "assimilationniste" en France. Bien vite on constate que le pays n'a pas les moyens de cette ambition. La guerre d'Algérie commence en 1954. "Les statues meurent aussi" plaide pour la reconnaissance d'une culture peut-être plus importante que celle des blancs. Chaque image de ce film est soumise à un examen critique d'une pertinence folle. Les deux cinéastes se sont vraiment posé la question : comment filmer l'art, quand l'art est devenu la culture, et que la culture est synonyme de mort ?



cessus social. Nous, nous savons que c'est le peuple, que ce sont les masses. Ce qui n'empêche pas qu'un homme peut avoir une influence déterminée à un moment donné. (...) Pour le Chili, bon, s'ils m'assassinent, le peuple suivra sa route. Avec la différence que les choses seront plus dures, plus violentes. Parce que pour le peuple ce sera une leçon très claire, très objective : que ces gens-là ne reculent devant rien...". Chris s'était beaucoup investi aux côtés des jeunes cinéastes chiliens notamment Patricio Guzmann.

#### 2 - ON VOUS PARLE DE PARIS : MASPERO. LES MOTS ONT UN SENS.

Iskra - 1970 - 20 minutes  
Portrait d'un libraire/éditeur qui explique qu'un éditeur se définit surtout par les livres qu'il n'a pas sortis. Il amorce aussi quelques réflexions sur l'édition de livres marxistes dans une société capitaliste, et avance l'idée suivante : il faut trahir la bourgeoisie en utilisant ses propres armes, et si on est toujours récupéré par la bourgeoisie, il faut sans cesse s'ingénier à la trahir.

#### 3- ON VOUS PARLE DE PRAGUE : LE DEUXIÈME PROCÈS D'ARTUR LONDON.

Iskra - 1971 - 30 minutes



#### Dimanche 7 octobre - après-midi APERÇU DU CINÉMA SUISSE ENGAGÉ

##### 15 h - DE LA CUISINE AU PARLEMENT

De Stéphane Goël - 66 minutes - 2012 - couleur - Climage



La brève et passionnante histoire de la conquête des urnes par les femmes suisses, au 20<sup>e</sup> siècle.

La Suisse a été l'un des derniers pays au monde à accorder aux femmes le droit de voter et d'élire leurs représentants. La lenteur de cette évolution fut en grande partie liée aux mentalités, mais aussi aux particularités du système politique de la Confédération helvétique. On suit les traces de quelques femmes qui ont lutté pour sortir de leur cuisine - et certains hommes qui ont essayé de tout faire pour les admettre dans l'égalité des droits, ou les laisser à leurs casseroles. Avec le temps, le sujet fait sourire, surtout les documents historiques. Mais à la réflexion on constate que cette caricature idéologique est encore facilement employée dans d'autres débats publics, notamment l'immigration. Dissidenz Distribution

##### 16 h 15 - VOL SPECIAL

Fernand Melgar - 2011 - Suisse - 100' - 35m - Climage - Dissidenz Distribution

Chaque année en Suisse, (comme en France) des milliers d'hommes et de femmes sont emprisonnés sans procès ni condamnation pour la seule raison qu'ils résident illégalement sur le territoire.

Après "La Forteresse" (Léopard d'Or au festival de Locarno) qui traitait des conditions d'accueil des requérants d'asile en Suisse, Fernand Melgar porte maintenant son regard vers l'autre bout de la chaîne, vers la fin du

parcours migratoire. Le cinéaste s'est immergé pendant 9 mois dans le centre de détention administrative de Rambois à Genève, l'un des 28 centres d'expulsion pour sans-papiers en Suisse. Pêle-mêle, s'y trouvent des requérants d'asile déboutés ou des clandestins. Dans ce huis clos carcéral, le face-à-face entre le personnel et les détenus prend au fil des mois une dimension d'une intensité parfois insoutenable. D'un côté une petite équipe soudée et motivée, pétrie de valeurs humanistes, de l'autre des hommes en bout de course, vaincus, épuisés par la peur et le stress. Se nouent alors des rapports d'amitié et de haine, de respect et de révolte, de gratitude et de rancœur. Jusqu'à l'annonce de l'expulsion, souvent vécue par les détenus comme une trahison, comme un ultime coup de poignard.

Cette relation "à la vie à la mort", comme le prouve hélas l'épisode le plus dramatique du film, s'achève la plupart du temps dans la détresse et l'humiliation. Broyés par la loi et son implacable engrenage administratif, ceux qui refusent de partir volontairement seront menottés, ligotés, casqués, pourvus de couches-culottes et installés de force dans un avion. Dans cette situation extrême le désespoir a un nom : vol spécial.



LE CCPPO les amis de la maison du Peuple proposent



# 15<sup>e</sup> rencontres cinéma du CCPPO



5-6-7 octobre 2012

CINÉMA KURSAAL

Salle art et essais

# avant-propos

1962-2012 cinquante années se sont écoulées depuis les accords d'Evian mettant un terme à ce que l'on appelle enfin officiellement "la guerre d'Algérie".

A l'époque, les organismes d'éducation populaire comme le CCPPO se sont évertués à faire connaître les raisons de ces combats sanglants. De nombreuses personnes se sont même engagées dans le soutien aux forces de libération du Peuple Algérien. Ce fut le cas du cinéaste breton René Vautier, ami de longue date qui plusieurs fois est venu nous présenter son travail, notamment son film le plus connu "Avoir vingt ans dans les Aurès". Mais durant ces quinzèmes rencontres cinématographiques du CCPPO, nous découvrirons les images qu'il a tournées côté algérien durant le conflit, et au tout début de la jeune république. Elles sont fondamentales si l'on veut approcher la vérité historique.

Cette vérité historique comprend les contrôles policiers, les brimades, les violences subies par nos "concitoyens algériens" sur le territoire métropolitain. Il est enfin admis qu'à Paris le 17 octobre 1961 la police en a massacré plusieurs dizaines. Nous vous proposons le film réalisé par Daniel Kupferstein, qui était venu il y a deux ans nous présenter son reportage sur les événements du métro Charonne.

L'été 2012 fut marqué par la disparition de Chris Marker. Il travaillait beaucoup en collaboration avec d'autres cinéastes, conscient que sa pensée n'était pas universelle. Plus encore qu'aux images, il portait une attention toute particulière à la parole, autant celle des personnes célèbres que celle des gens du peuple. C'est cet aspect de son travail que nous soulignerons avec des films oubliés qui ont pourtant une grande importance historique et culturelle. Enfin nos rencontres comprennent toujours un temps consacré à la découverte d'œuvres contemporaines et souvent inédites. Le choix est difficile surtout si nous voulons aborder différents thèmes. Cette année nous ne proposons pas de film sur la défense de l'emploi et les luttes pour contrecarrer les fermetures d'usines. Nous parlerons de la difficile conquête du droit de vote par les Suissesses, des frontières qui se referment pour des hommes en perdition, du mal de vivre de ceux qui perdent leurs racines, ...et d'un homme grand, inconnu hors des milieux de la pédiatrie ou pourtant il impulsa une véritable révolution : Stanislaw Tomkiewicz.

Loin du cinéma commercial traditionnel, les horizons cinématographiques sont ouverts sur une multitude de questions fondamentales. Venez parcourir avec nous ces chemins de l'histoire contemporaine.

**CARTE PERSONNELLE D'ABONNEMENT POUR TOUS LES FILMS : 10 €**  
**Une séance : 4 € - Tarif réduit 3 €.**

**CINEMA KURSAAL - salle «Art et Essai»**  
**Place Granvelle - BESANCON**

Programme réalisé en collaboration avec "Les Amis de la Maison du Peuple et de la mémoire ouvrière" de Besançon. Le CCPPO est soutenu financièrement par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la Région de Franche Comté, le département du Doubs, et la ville de Besançon.

CCPPO - 48, rue Anne Franck - 25000 BESANCON - Tél. : 03.81.80.46.93  
E-mail : roger.journot.ccpo@free.fr

Vendredi 5 octobre

## CONTRIBUTIONS À LA VÉRITÉ SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE

**20 h - 17 OCTOBRE 1961, DISSIMULATION D'UN MASSACRE**

de Daniel Kupferstein - 2001- couleur - 52 min.



Les 17 et 18 octobre 1961, lors d'une manifestation non-violente contre le couvre-feu qui leur était imposé, des dizaines d'Algériens (des "Français musulmans") étaient assassinés à Paris par des fonctionnaires de police aux ordres de leurs supérieurs, sous couvert du préfet de police Maurice Papon. Pendant quarante ans, ce crime a été occulté. Dans quelles conditions, au nom de quelles raisons, des responsables d'un État démocratique ont-ils caché l'ampleur et la gravité de tels événements ? Réalisé en 2001, au moment où l'Assemblée Nationale reconnaissait enfin que la guerre d'Algérie avait eu lieu, témoins, historiens et journalistes font le récit de ce massacre perpétré en plein cœur de PARIS.



**21 h - UN PEUPLE EN MARCHÉ**

de René Vautier - France - 1963 - 65 minutes  
cinémathèque de Bretagne



Film de montage, reportage, interview. Produit par le Centre Audio-visuel de Ben Aknoun et montré au premier Congrès du FLN. En 1962, René Vautier crée avec des amis algériens du maquis un centre de formation audiovisuelle pour promouvoir un "dialogue en images" entre les deux camps. De cette expérience est réalisé un film, Le film fait un bilan de la guerre d'Algérie en retraçant l'histoire de l'ALN et montre l'effort populaire de reconstruction du pays, après l'indépendance. Détruit par la police française, des morceaux de ce document ont cependant été conservés et ont permis de reconstituer ce documentaire qui assemble images tant de la guerre (maquis, villages détruits) que de l'immédiate après-guerre (reconstruction en ville et dans les villages, revitalisation de la campagne). Il parle des espoirs nourris de socialisme et montre une Algérie nouvelle, libérée du joug du colonisateur.

## Samedi 6 octobre, après midi SÉLECTION DE FILMS RÉCENTS

**15 h - A SUIVRE**

La dernière réalisation sur les cinéastes du groupe MEDVEDKINE réalisé par Sébastien Juy qui, en 2001, a filmé une séance de travail tenue au local du CCPPO. Puis lors de la présentation des films au festival de Belfort, il a complété son enquête par une interview de deux membres du groupe de Besançon. Son montage assorti de nombreux extraits des films permet de bien comprendre la démarche de ces "cinéastes-ouvriers" et constitue une des meilleurs études sur cette partie de l'histoire de notre mouvement.



**16 h - PAYS RÊVÉ**

de Jihane Chouaib-Sortie nationale octobre 2012 - 85 minutes - ISKRA

**Un premier long-métrage puissant et sensible, pour conquérir la liberté de réinventer son identité.**

L'urgence d'un retour sur soi, l'obsession d'une quête identitaire habitent la jeune femme, qui aborde dans ce documentaire si personnel et si fort, les thèmes de l'enfance et de la guerre au Liban, de l'exil, du retour, de l'identité. Thèmes lancinants pour toute une génération de "Libanais de l'étranger", représentés par la réalisatrice, elle-même née à Beyrouth en 1972 et qui a dû quitter le Liban avec sa famille lorsque la guerre a éclaté en 1975, pour s'installer au Mexique, avant de poursuivre ses études en France. Cette identité multiple est partagée par les quatre "acteurs" qui se "lâchent", devrait-on dire, sur les traces de leur enfance, des souvenirs familiaux, des retrouvailles avec des lieux que la guerre a détruits ou transformés irrémédiablement. Il ressort de tout cela un mélange de douceur et de violence, de tendresse et de frustration, de beauté et de laideur (de beauté dans la laideur ?), qui vous prend aux tripes et vous interpelle de bout en bout, sans un seul moment de répit. "Pays rêvé" de Jihane Chouaib est le genre de films où l'on se laisse embarquer sans savoir où l'on va... Ce pays existe-t-il encore ?

Le texte est servi par une caméra complice, sensible, qui capte le dit et le non-dit.

**17 heures 30 -ON L'APPELAIT TOM**

de Daniel Kupferstein - 2012 - 89 minutes

On parle de Stanislaw Tomkiewicz, pédiatre et psychiatre disparu en 2003, particulièrement reconnu comme un esprit libre qui passa sa vie à soigner et défendre les enfants maltraités, les adolescents délinquants ou les polyhandicapés. Il oriente son travail de re-

cherche contre les violences institutionnelles, et il joua un rôle fondamental dans l'évolution des disciplines liées aux traitements des difficultés mentales.

Cet homme bien particulier fut marqué par son passé, enfant dans le ghetto de Varsovie il réussit à s'échapper d'un train de la mort et sera presque le seul survivant de sa famille. Le réalisateur remonte la vie de cet homme d'une façon spécifique, à partir des témoignages de ses proches, d'archives télévisuelles, progressivement on découvre un citoyen engagé dans son métier, mais aussi



dans la vie publique (guerre d'Algérie, mai 68, problème palestinien, vie des partis communistes...), mais aussi un homme simple qui savait croquer la vie à pleines dents et qui se sentait concerné par toutes les injustices. Avec talent, Daniel Kupferstein exploite les photographies de Tom qui deviennent des éléments importants de l'illustration de sa pensée.

En soirée...

## APPROCHE DU TRAVAIL DE CHRIS MARKER

**20 h 30 - Déjà quelques "ciné-tracts" puis un de ses premiers films afin de bien appréhender les multiples horizons de la pensée du cinéaste-documentariste à l'écoute des autres et du monde.**

**1 - ON VOUS PARLE DU CHILI : CE QUE**

**DISAIT ALLENDE - Iskra - 1973 - en collaboration avec Miguel Littin - 16 minutes**

Chris monte l'interview que Salvador Allende a donné à Régis Debray. Extrait : "Je crois que la bourgeoisie part d'une erreur, qui fait de l'homme le facteur essentiel dans un pro-